

Lucier, Pierre

***Les technologies de l'information et des communications au service de la formation et de la pédagogie universitaires***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de l'ouverture des "Journées réseau sur l'appropriation des technologies de l'information et des communications à l'Université du Québec", à Québec, le 26 août 1999.

Chers collègues,

Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue et de vous saluer au moment où vous entreprenez vos échanges sur "les technologies de l'information et des communications au service de la formation et de la pédagogie universitaires". Il saute aux yeux qu'il y a dans cette salle un impressionnant rassemblement de compétences scientifiques et pédagogiques, à l'image de la formidable force de frappe que constitue l'Université du Québec, quand elle sait faire converger ses énergies et ses atouts.

C'est à plusieurs niveaux que, au sein de l'Université du Québec, je vois se dessiner les défis qui nous sollicitent en ces matières. À un premier niveau, qui est de l'ordre des investissements physiques, et qui est sans doute le plus facile à cerner, même s'il est extrêmement coûteux, c'est la mise en place de liens à haute performance sur l'ensemble du territoire que nous couvrons. Nous habitons un territoire qui tient du continent. Disons que nous avons au moins deux parcs à vaincre et un fleuve à traverser en plus d'un endroit. C'est une nécessité incontournable pour nous: il faut que Rimouski, Chicoutimi, Rouyn et Hull soient aussi efficacement branchés que les établissements qui sont dans le couloir Québec-Montréal. Nous y travaillons avec énergie, de concert avec nos partenaires universitaires et gouvernementaux.

À un deuxième niveau, j'observe partout une solide et rapide appropriation des technologies de l'information et des communications pour la gestion des dossiers administratifs et pour les échanges de toute nature. Plus près des activités d'enseignement et de recherche, j'observe aussi un recours de plus en plus répandu aux technologies de l'information et des communications, notamment pour l'accès à la documentation, pour l'analyse et l'échange des données, voire pour la gestion de classes et de séminaires. Ces apprivoisements se font essentiellement sur le tas et presque naturellement, l'exemple entraînant, et la nécessité faisant loi de toute façon. Je vous dirai que c'est ainsi que j'ai moi-même vécu mon alphabétisation informatique. Il a suffi, quelques jours après mon arrivée à l'Université du Québec, qu'on me demande, en montrant l'appareil auquel je n'avais pas accordé d'attention, si j'avais l'intention de dépouiller éventuellement mon courrier! Plus sérieusement, je crois que les choses évoluent positivement dans nos établissements, et qu'il en sera de cette appropriation quotidienne comme il en a été, dans nos secrétariats, pour la révolution bureautique d'il y a une quinzaine d'années.

Il y a un troisième niveau, qui me préoccupe davantage et qui fait justement l'objet de vos travaux de ces deux journées: c'est celui de l'intégration des technologies de l'information et des communications dans les protocoles et les méthodes d'apprentissage et d'enseignement. Là, nous sommes vraiment au coeur d'un énorme potentiel de transformation, dont on peut déjà dire qu'il atteindra jusqu'à la manière d'appréhender et de comprendre la réalité, jusqu'à la manière d'entrer dans un champ de connaissance et de formation, voire jusqu'à l'épistémologie de nos disciplines. C'est pour cela que rien ne viendra ici d'en dehors de vous et de vos

pratiques. J'observe, d'ailleurs, que telle est bien la stratégie dominante dans les établissements de l'Université du Québec: s'enraciner dans les pratiques et les expériences pédagogiques de celles et ceux dont c'est le métier, et favoriser au mieux l'éclosion de modèles nouveaux. Rien donc qui ressemble à quelque entreprise plaquée, portée par quelque gourou venu on ne sait d'où. Ce sont bel et bien les pédagogues qui doivent être ici en première ligne, puisqu'il y va de la relation étudiant-professeur et, ultimement, de la pratique disciplinaire elle-même.

À ce niveau, fondamental s'il en est, "il n'y en aura pas de facile", comme disait l'autre. C'est pour cela qu'il nous faut partager, confronter, discuter, expérimenter. J'ai moi-même eu l'occasion d'avoir accès à ce que certains d'entre vous réalisent sur le terrain. J'en ai été chaque fois plutôt séduit par les avenues qu'ils sont en train d'explorer, le plus souvent de concert avec leurs étudiantes et leurs étudiants. Je vous souhaite de semblables découvertes.

Tous mes voeux vous accompagnent pour le succès de ces deux journées d'échanges. Je vous redis mon intérêt et mon appui. Et n'oubliez pas de me faire part des enseignements qui découleront de vos travaux.

Bon colloque à tous.

§ § §